

SCENES

DE LA

GUERRE DE L'INDEPENDANCE DU MEXIQUE.

DEUXIÈME PARTIE.

LE FALOT DU PONT D'HORNOS.

CHAPITRE IV.

LA GUADALUPE

(Suite.)

Le malheureux se sentait perdu sans retour. Fasciné par le gouffre qui l'attirait, exalté jusqu'à la folie par les intonations funèbres de la mer et du vent, il allait cesser de lutter, lorsque, du sein de l'onde et à peu de distance de lui, il vit jaillir une vive lueur et une courbe d'un azur étincelant se dessiner sur le ciel sombre. C'était la fusée de signal tant désirée. Alors don Cornelio rassembla ce qui lui restait de forces, et poussa un cri auquel le désespoir et la joie, mêlés ensemble, donnèrent un retentissement surhumain. Il l'entendit porté par le vent, bondir pour ainsi dire sur le dos des lames et mourir au loin. Après un moment pendant lequel il concentra tout ce qui lui restait de vie à écouter la réponse à son appel, il entendit un autre cri lutter contre les hurlements de la rafale : c'était la voix de l'Indien.